Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 6 (1898)

Heft: 22

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Pour servir à la thèse de l'historicité et de la vérité des quatre Evangiles canoniques.** — Voir, sur les *Agrapha* (ou paroles traditionnelles de J.-C. rapportées par les auteurs qui ne les empruntent pas aux quatre Evangiles, mais à la tradition orale), une intéressante étude intitulée: l'*Evangile hors des Evangiles*, dans la « Revue catholique des Revues » du 5 janvier 1898, p. 17-30.

* **Encore les « Logia ».** — A ce que nous en avons dit dans la *Revue* de janvier dernier, p. 197-198, il importe d'ajouter l'étude détaillée de M. H. Trabaud, publiée dans la « Revue de Théologie » de Lausanne, janvier 1898, p. 74-84.

* **Deux documents bibliques publiés par M. Greenfeld.** — M. Bernard P. Greenfeld a publié (Oxford, Clarendon Press) cinq groupes de manuscrits grecs provenant d'Egypte. Le deuxième groupe contient un fragment d'Ezéchiel d'après les Septante, avec les marques d'Origène, qui remonte au moins au IVe siècle, antérieur donc de deux siècles au cod. Marchalianus (le plus ancien connu jusqu'ici, décrivant les fameux hexaples), — et les débris de 8 feuilles contenant un fragment du Protévangile, assez différent du texte de Tischendorf (Evang. apocr.) et beaucoup plus ancien (Ve ou VIe siècle).

* **Das Buch Jesu Sirach nach seinem religiösen und moralischen Inhalte geprüft im Lichte der Bergpredigt** *(Matth. V-VII)*. — Diesen Titel trägt eine Arbeit von Herrn Vikar J. Schultheiss (Bern), die von der katholischen Fakultät der Universität Bern gekrönt worden ist. Der Verfasser hält, nach einigen Einleitungsnotizen über Verfasser etc. des Sirachbuches und nach Angabe der einschlägigen Litteratur, unter fortwährender Berufung auf Belegstellen und Gegenüberstellung des christlichen Gedankens, folgende Ordnung fest: I. Sirachs Glaubenslehre *a)* von Gott, *b)* von

den Menschen. II. Des Siraziden Sittenlehre *a)* gegen Gott, *b)* gegen sich selbst und *c)* gegen den Nächsten. III. Schlussresultat. Unter I. *a)* wird hingewiesen, wie Sirach als tiefgläubiger Israelite fest und ganz auf der hl. Geschichte seiner Nation fusst; wie er somit nicht auf neue Beweise denkt für *Gottes Existenz;* wie ihm *Gott* stets vorschwebt als unnahbares Wesen, hoch erhaben über den Wolken thronend; wie zwar einigemal bei Sirach der Vatername Gottes durchklingt, aber stets nur mit grösster Scheu und Schüchternheit; wie in der Religion des Judentums alles ruht und steht auf dem Geiste knechtischer Furcht und Scheu, das Christentum hingegen die Religion der Liebe ist, und zwar vor allem jener Liebe, mit welcher Gott uns Menschen liebt. Sodann zeigt der Verfasser, wie Jesu Sirach *die Eigenschaften Gottes* speciell behandelt. Ein Grundgedanke Sirachs bleibt: Der « Eine Gott » ist nur ein « National- und Landesgott, der Judengott und Judenkönig. Jüdischer Partikularismus, das ist der leitende Gedanke Sirachs. Aber auch der Jude ist und bleibt bei Sirach jüdischer Gesetzesknecht in sklavischer Furcht, während im Christentum stets und immer die andere, vollere, die neue Tonart erklingt: wo sich der Mensch fühlt als Gotteskind. Unter I. *b)*. Es wird gezeigt, wie oft sich Sirach in Schwierigkeiten hineinarbeitet; weiss er keinen Durchweg mehr, so sagt er kurz und bündig: « *οὐκ ἔστιν εἰπεῖν Τί τοῦτο; εἰς τί τοῦτο; πάντα γὰρ εἰς χρείας αὐτῶν ἔκτισται* » (Sir. 39, 21). Besonders wird hervorgehoben, wie Jesu Sirach selbst den Ursprung aller Übel: des sittlichen, des physischen und selbst des Todes, ganz ungescheut und klar von Gott ableitet; wie trostlose Zerrissenheit, gedrückte, tief melancholische Schwermut herausklingt aus seinen Schriften, weil er kein wirkliches jenseitiges Leben kennt und nur von einer göttlichen Vergeltung allein auf Erden etwas weiss; weil dementsprechend ihm nur das Leben des Augenblickes zum Bewusstsein kommt — und nun das Geschick des Menschen während seiner Erdenlaufbahn und am Ende?! In der Sittenlehre Sirachs wird unter anderm gezeigt II. *a)*: der grosse Unterschied zwischen der Rechtbeschaffenheit, der religiös-sittlichen (*δικαιοσύνη*), bei Sirach und der des Christentums: sowohl in Bezug auf das Verhalten des Menschen auf diesem Gebiete, wie hinsichtlich der Folgen dieses Verhaltens: Bei Jesus z. B. immer und immer wieder « *μετανοεῖτε* » (Matth. 4, 17) verbunden mit der « *πίστις* » —; bei Sirach stets nur: « ist die *That* erfolgt, oder ist sie unterblieben? » und überall das Motiv: « Handle so », « *ἐκ γὰρ τῶν τοιούτων ἀγαπηθήσῃ* ». Zu II. *b)* ist gezeigt, wie auf diesem Felde das Sirachbuch mehr Lehren der berechnenden Klugheit, kluge Lebensregeln als strenge Moral enthält. Unter II. *c)* führt uns schon die Überschrift « gegen den Nächsten » auf einen schar-

fen Gegensatz zwischen der Moral Sirachs und der Jesu. « Nächster » ist dem Siraziden nicht einfachhin jedes Menschenwesen, sondern nur der jüdische Volksgenosse. Überall spielt hier bei Sirach der Eudämonismus und Eigennutz seine Rolle; ein flüchtiger Seitenblick auf die pharisäisch-jesuitische Sophisterei: über Schwur und geheimen Vorbehalt!

Schlussresultat III krönt und wurzelt in dem Satze: « Sirach bietet uns Legalität, Jesus aber Moralität. »

* **Le Graffito du Palatin.** — On a beaucoup parlé en ces derniers temps d'un graphite qui aurait été découvert par M. le prof. Marucchi et qui serait le premier document authentique du crucifiement de J.-C. Mais toute la découverte de M. Marucchi consiste à donner de ce graphite une interprétation nouvelle, celle que je viens d'indiquer. D'autres épigraphistes, parmi lesquels M. Gatti, membre de l'académie des Lincei et directeur du service des fouilles, n'acceptent pas cette interprétation. Un correspondant du *Temps* (voir le numéro du 19 février dernier) ayant interrogé M. Gatti à ce sujet, M. Gatti lui répondit: « Parmi les savants qui ont sérieusement étudié ce document graphique, les uns (et c'est la majorité) y ont vu la reproduction d'une scène de funambules, spectacle cher aux Romains de l'Empire, les autres le pont d'un navire avec matelots, mâts et cordages. Si, sans s'arrêter à la seconde opinion, M. Marucchi a surtout combattu la première, la cause en est, de son aveu, dans le nom de *Pilatus*, qu'il lit au-dessus de l'un des personnages. Mais cette lecture est-elle exacte? Tout le monde a lu et lit: *filetus*. Il ne s'agit pas d'un filet tendu au-dessous des danseurs de corde, mais bien de la finale d'un nom propre, dont les premières lettres manquent par suite d'une éraflure à l'enduit de la muraille. » Donc la question reste ouverte. — Voir aussi la « Revue catholique des Revues » du 5 mars 1898, p. 353-356.

* **Les mots « mystère de foi » dans la consécration eucharistique.** — D'après MM. Waal et H. Mosmans, cités par la « Revue catholique des Revues » (20 janvier 1898, p. 151), les mots susdits auraient été ajoutés au texte primitif et ne se trouvent pas dans l'Evangile; leur origine remonte avant la création des *Tituli* (259), et ils ont été transmis par une ancienne tradition, à laquelle on ne peut assigner une date déterminée.

* **Le rigorisme et le nombre des élus.** — Sous ce titre, le P. A. Castelein, S. J., a publié, dans la « Révue générale » (34e année, n° 1), une réfutation de la doctrine de Massillon et des deux principes sur lesquels elle repose, à savoir: que l'innocence

et la pénitence, seules voies du salut, sont excessivement rares. Selon le P. Castelein, Massillon a fait une confusion d'idées et une exagération de faits: l'innocence et la pénitence requises pour se sauver ne sont pas celles des saints héroïques, mais simplement celles qui sont déterminées par la théologie et les commandements communs à tous. L'évêque de Clermont ne veut voir ici-bas que deux catégories d'hommes: les criminels et les grands saints, comme s'il n'y avait pas d'intermédiaire possible entre la vertu parfaite et le désordre criminel. De même, il confond la pénitence canonique des premiers siècles de l'Eglise avec la pénitence sacramentelle de nos jours, d'où il s'est trompé du tout au tout sur le caractère de la pénitence requise pour se convertir à Dieu. Le P. Castelein discute ensuite pied à pied chacun des textes évangéliques cités par Massillon ou par les rigoristes à l'appui de la thèse du petit nombre des élus. « *Multi . . . vocati, pauci vero electi* », est un proverbe qui, si on le rapproche du contexte, c'est-à-dire de la parabole racontée par le Sauveur, n'a pas du tout le sens que les rigoristes lui donnent; il se rapporte plutôt au rejet du peuple juif et à la vocation de la multitude des nations à la vraie foi. Que l'on compare toutes les autres paraboles relatives au même sujet. De même, le texte si terrifiant de « voie étroite » et du « petit nombre qui la trouve » ne vise que l'état de décadence et de corruption qui caractérisait le peuple juif à l'avènement du Messie. Le passage de saint Matthieu, où il est dit aux *riches* qu'ils entreront difficilement dans le royaume des cieux, s'explique par la variante de saint Marc: par *riches*, il faut entendre *ceux qui se confient dans leurs richesses*. Le P. Castelein explique de même le véritable sens de ces autres textes: « Le royaume des cieux souffre violence » et: « Si quelqu'un ne hait pas son père, sa mère, etc. » et encore: « Si vous ne devenez pas semblables à des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Il conclut, par l'examen de l'Ecriture Sainte, que les conditions du salut sont loin d'être à la portée du petit nombre seulement. Evidemment, il ne faut pas non plus tomber dans le laxisme, qui tue toute crainte et nous livre sans remords à toutes les folies de la présomption, comme le rigorisme tue toute confiance et nous mène au désespoir. Il faut concilier la crainte et la confiance, croire que Dieu peut et veut nous sauver, espérer en sa bonté et coopérer à sa grâce. »

* **Le Bouddhisme au Japon.** — Un écrivain russe vient de publier, dans le *Novoié Vremia*, une série d'articles remarqués sur l'âme japonaise. Il y déclare que les Japonais n'ont pas de religion et qu'ils s'en vantent; qu'ils n'ont que des idoles, et quelles idoles!

« Considérons, dit-il, les divinités japonaises. Nous observons tout d'abord que la mythologie nipponne ne compte aucun représentant de la bienfaisance ou de la simple bonté. On nous objectera peut-être la déesse Kiva; mais, en réalité, toute la supériorité de cette divinité réside dans ce fait qu'elle n'est pas aussi hideuse que les autres et qu'un certain calme se lit sur son visage. Les sept divinités personnifiant le bien sont d'affreuses caricatures de moines bouddhiques. Le Japonais a, par contre, déployé toutes ses facultés d'invention dans les images qu'il a créées des divinités de la souffrance et de l'effroi. Voilà des faces hideuses et grimaçantes vertes, jaunes, rouges, contractées par la douleur et la haine! Observez ce même sentiment de terreur qui se retrouve sur tous ces visages; examinez encore la statue colossale de Bouddha à Kioto. Est-ce là l'expression d'une âme saine et bien équilibrée, d'une quiétude céleste et réfléchie? Ne dirait-on pas bien plutôt le facies résigné d'un philosophe stoïcien attendant le bourreau? . . . D'ailleurs, une fissure se voit dans le front d'airain de cette statue. Le prochain tremblement de terre la réduira peut-être en poussière . . . » — Voir les *Débats* du 21 février 1898.

* **Comment Rome peut faire à volonté des dogmes nouveaux.** — Un professeur de philosophie, M. Fonsegrive, très attaché à Rome, a écrit dernièrement qu'il reconnaît qu'il y a une « évolution des dogmes », et il a expliqué ainsi comment les dogmes nouveaux font leur apparition: « Les définitions qui *fixent les termes* d'une proposition dogmatique n'interviennent qu'après une lente *élaboration* à laquelle ont pris part non seulement ceux qui ont écrit ou parlé en public sur la question, mais aussi tous ceux qui, dans le secret de leur cœur, ont prié conformément à leurs croyances sur cette même question, en sorte que toutes les âmes qui vivent dans l'Eglise contribuent à la définition . . . Ainsi la définition ne s'impose pas du dehors à nos consciences; la parole de l'Eglise est notre parole même en tant que nous sommes catholiques. » Voilà la notion que l'on a actuellement du dogme dans l'Eglise romaine! Ainsi des âmes prient selon leurs croyances; ceux qui ont écrit ou parlé en public, « élaborent lentement »; et la définition arrive, qui fixe les termes! Ce n'est pas plus difficile que cela! Mais ce dogme est-il la parole de J.-C.? Il n'en est aucunement question; l'Ecriture et la Tradition sont reléguées aux oubliettes devant « l'élaboration »! Sur quoi, M. A. Philippot, dans le « Chrétien français » du 1er mars 1898 (p. 19), fait la réflexion suivante: « Par exemple, quand le concile de Trente a décrété que le texte latin de la Vulgate devait être tenu pour authentique, toutes les âmes qui vivaient dans l'Eglise ont contribué à cette

définition. Je ne me représente pas bien comment les gens du peuple, qui ne lisaient point la Bible et qui n'avaient aucune idée de la Vulgate ni des autres versions, ont collaboré à la définition; ils n'ont pas pu prier conformément à leurs croyances sur cette question, puisqu'ils n'avaient aucune croyance à ce sujet. Mais pour ceux qui contestaient l'authenticité de la Vulgate, est-ce que la définition ne s'imposait pas du dehors à leur conscience? Est-ce que cette définition ne s'impose pas du dehors à la conscience de M. Fonsegrive? A moins de supposer que M. Fonsegrive, dans une existence antérieure, a été l'un des Pères du concile de Trente et qu'on lui a demandé son avis. »

* **Comment Rome n'a rien cédé de ses prétentions à la domination sur les Etats.** — On lit dans la « Revue du Clergé français » :

« L'Eglise a le droit de régner, non seulement sur les individus et les familles, mais encore sur les peuples. En d'autres termes, dans l'ordre spirituel, *l'Etat n'est pas indépendant de l'Eglise; l'Etat a le devoir d'embrasser, de professer* et de protéger la religion catholique . . . L'Etat a pour fin le bien temporel des hommes; l'Eglise, leur félicité surnaturelle. La fin de l'Eglise l'emporte donc infiniment en excellence sur la fin de l'Etat qui lui est subordonnée. Mais la subordination des fins entraînant la subordination des moyens, il s'ensuit que l'*Etat est subordonné à l'Eglise.* Rien ne peut prévaloir contre cet argument. Concluons: L'Etat doit se mettre au service de l'Eglise, autant du moins que le lui permet la condition des esprits; le régime de la séparation, comme celui des Concordats, n'est pas l'Idéal: *l'Etat doit user de la loi et du glaive pour le règne social de Jésus-Christ.* En le faisant autrefois, il n'a qu'accompli son devoir. Pourquoi essayer de l'en excuser maladroitement? L'Eglise, société divine et humaine tout à la fois, possède, avec le pouvoir doctrinal et législatif, *le pouvoir coercitif qui en est l'accompagnement nécessaire, elle a le droit de punir par elle-même et de peines matérielles, le fidèle et l'hérétique coupables. Mais aussi elle a le droit d'exiger que l'Etat mette la force dont il dispose au service des intérêts spirituels qu'elle a mission de sauvegarder.* De droit divin, le pape, chef de l'Eglise, a premièrement le pouvoir de donner aux princes, comme docteur suprême de la morale, des *directions obligatoires* dans le gouvernement de leurs Etats. » — Est-ce clair?

* **Divisions dogmatiques protestantes.** — L'*Esquisse d'une philosophie de la religion,* de M. le prof. Aug. Sabatier, dont la *Revue* a rendu compte (juillet 1897, p. 486-505), continue a être vigoureusement attaquée par M. le prof. H. Bois, de Montauban,

dans la « Revue de Théologie (Montauban) ». Voir, en particulier, dans le numéro de janvier 1898, les articles intitulés: *le fidéisme*, et *la religion et la révélation*. La conclusion du savant professeur de Montauban est celle-ci (p. 144): « Empruntant une image à M. Sabatier, nous dirons qu'une chose manque dans sa théorie, c'est *la personnalité vivante, libre et surnaturellement active de Dieu*. L'introduire dans la théorie dite « psychologique » de la révélation, c'est y déposer une cartouche *qui la fait aussitôt voler en éclats.* » — Le *Jésus de Nazareth*, de M. Albert Réville, dont la *Revue* a aussi rendu compte (juillet 1897, p. 638-643), est aussi très nettement combattu par la *Semaine religieuse de Genève* (29 janvier 1898). « La théologie dite de la conscience, ou soi-disant indépendante, dit ce journal, ne nous paraît, dans bon nombre de ses représentants, pas plus satisfaisante, philosophiquement parlant, que le vieux libéralisme dont elle aime à se séparer, et vice versa... On se dit involontairement qu'en M. A. Réville la critique négative a tué plus que des superstitions: la foi et la vie spécifiquement chrétiennes. » — En outre, les dernières discussions qui ont eu lieu au sujet du livre de M. le prof. P. Chapuis, ont établi que, selon M. P. Chapuis d'une part, et selon MM. les pasteurs de Perrot et H. Secrétan, ses adversaires, d'autre part, les protestants sont « en présence de deux religions très différentes l'une de l'autre. » Sur ce point, aucun doute. Ce qui est maintenant en discussion, c'est de savoir si ces deux religions très différentes peuvent cohabiter dans une même Eglise. M. Chapuis l'affirme, mais MM. de Perrot et Secrétan le nient: « Deux religions différentes dans une même Eglise, c'est là, disent-ils, une conception qui ne saurait entrer dans aucun cerveau sain, ou bien cette Eglise ne sera plus une Eglise. » (Voir la *Semaine religieuse de Genève*, 26 février 1898.) M. Eug. Barnaud a dit à ce sujet, dans la « Gazette de Lausanne » du 11 mars 1898: « A deux divinités différentes, à deux Christ d'essence contraire répondent deux cultes, deux piétés, presque deux religions, j'ajouterais volontiers: deux Eglises aussi. »

* **Conférences, cours et concours, etc. — En France:** — A la section d'histoire de l'académie des sciences morales et politiques, concours sur cette question: « La liberté de conscience et de culte en France depuis l'avènement d'Henri IV jusqu'en 1830 »; prix, 2000 frs.; terme du concours, 30 décembre 1898. — A la Sorbonne, cours de M. Léon Rosny sur l'histoire religieuse et philosophique des peuples de l'Extrême Orient; — Thèses de doctorat, de M. Marius Couailhac: Doctrina de idæis divi Thomæ divique Bonaventuræ conciliatrix; la liberté et la conservation de l'énergie.

— **En Suisse:** — A la Société pastorale suisse seront discutées, en septembre prochain, les deux questions suivantes: 1° « En quoi consiste et sur quoi repose notre certitude de l'existence et de l'amour de Dieu? Notre génération est sous l'influence du positivisme ou de l'empirisme. L'homme moderne a-t-il le droit d'affirmer, par la foi, des choses qui dépassent l'expérience? Ou bien Dieu lui-même pourrait-il devenir un objet d'expérience dans la nature, dans l'histoire, dans la Bible ou dans le Saint-Esprit? Une fois le fondement de notre certitude trouvé, comment ferons-nous pour communiquer notre foi aux masses, aux enfants, etc.? » — 2° « Quels buts doit poursuivre l'Eglise réformée de la Suisse au point de vue de la constitution ecclésiastique et de la vie paroissiale? »

— *A Berne:* Conférence ecclésiastique bernoise-neuchâteloise; sujet traité par M. le prof. Michaud: « Catéchisme par demandes et par réponses sur la doctrine de la Trinité, d'après les Pères ». — Université: prix accordé à Mr. I. Schultheiss, pour son étude sur « les idées religieuses et morales du livre de Jésus Sirach, étudiées à la lumière du Sermon sur la montagne ». (Voir p. 457.)

— *A Genève:* Conférence ecclésiastique cantonale; sujet traité par M. Chrétien, lic. en Th.: « Quelques précurseurs du mouvement ancien-catholique au XIXe siècle, ou l'école catholique-libérale française ».

Union nationale évangélique: quatre conférences par M. le prof. A. Westphal, de Montauban, sur « la valeur religieuse de la révélation biblique ».

Société des sciences théologiques: deux conférences de M. le prof. Frommel sur « l'évolutionisme religieux et la moralité chrétienne, » dans le but de montrer que la tendance plus ou moins panthéistique et déterministe qui s'insinue aujourd'hui dans la théologie courante, affaiblit et affadit les notions du péché, du salut, de la grâce, de la conversion, de la justification, de la régénération, de la révélation, et qu'elle relâche et détend par là même le ressort de la vie chrétienne. — Conférence de M. le pasteur G. Linder sur « les deux sources du IVe Evangile et leur caractéristique ». Selon M. Linder, le IVe Evangile se compose d'un ancien document d'un caractère essentiellement historique, avec quelques remarques typologiques, document du premier siècle, dans lequel un chrétien du second siècle, disciple de la philosophie alexandrine, aurait inséré de longs développements d'un caractère mystique et gnostique. Aucun des deux auteurs du livre ne pourrait être assimilé à l'apôtre Jean, mais le second serait le véritable auteur des Epîtres attribuées à cet apôtre. Les deux mains pour-

raient être distinguées l'une de l'autre au moyen de nombreux indices de l'ordre linguistique, littéraire, historique ou théologique. On pourrait, du reste, constater d'assez nombreuses contradictions entre les deux auteurs de l'Evangile, notamment en ce qui touche la chronologie de la vie de Jésus et la date de sa mort. Les membres de la conférence ont combattu cette hypothèse comme artificielle et peu compatible avec la haute valeur religieuse du IVe Evangile.

Ecole libre de théologie; douze leçons de M. Ed. Naville sur l'histoire de l'ancienne Egypte; — thèses de M. le pasteur Rosset, sur « Mme de Maintenon et la révocation de l'Edit de Nantes »; de M. Ch. Châtelain, sur « les conditions morales du salut »; de M. R. de Prosch sur « le Péché contre le St. Esprit ».

Université: Prix à M. André Bertrand, pour son étude sur « le rôle du subjectivisme dans la genèse de la foi chrétienne »; — à M. le pasteur Choisy, pour son travail sur « l'Eglise de Genève de 1564 à 1580 »; — à M. Serfass, pour son mémoire sur « le Duc de Guise et le massacre de Vassy ».

Société d'histoire et d'archéologie: étude de M. le prof. Borgeaud sur « l'activité de Théodore de Bèze à l'Académie de Genève ».

* **A lire:** dans la « Foreign Church Chronicle » de mars 1898, p. 1-30, une série d'intéressants documents relatifs aux Conférences anciennes-catholiques de Bonn, de 1874 et 1875. Inutile d'ajouter que les Conférences qui auront lieu cette année et les suivantes, seront dirigées dans le même esprit, en vue de l'union des Eglises.

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Griechenland.** — Herr Prof. *A. D. Kyriakos* in Athen, der jetzt auf eine 30jährige Lehrthätigkeit an der dortigen Universität zurückblickt, wurde aus diesem Anlass, wie wir dem athenischen Blatt « Neologos » (vom 14. Januar 1898) entnehmen, durch eine vom Senat der Universität am 13. Januar veranstaltete Feier in der grossen Aula der Universität geehrt, unter grosser Beteiligung der Universitätsangehörigen. Der Rektor der Universität hielt dabei eine Ansprache, worin er auf die hohen Verdienste hinwies, die sich der Jubilar während dieser drei Decennien um die wissenschaftliche Ausbildung einer grossen Anzahl von Studierenden erworben habe, und ein Student der Theologie übergab dem Gefeierten im Namen seiner Schüler ein Geschenk, zum Ausdruck ihrer Liebe und Verehrung.

Wir entbieten unserm gelehrten Freund auch unsererseits nachträglich die herzlichsten Glückwünsche zu der wohlverdienten Anerkennung. Gerne benutzen wir zugleich diese Gelegenheit, Herrn Prof. Kyriakos für seine wertvolle Mitarbeit an der *Revue internationale de Théologie* unsern lebhaften Dank darzubringen. Es gereicht den Altkatholiken zu grosser Genugthuung, zu wissen, dass ihre Anschauung bezüglich der Vereinigung der christlichen Kirchen auch in Griechenland von den namhaftesten Theologen geteilt wird.

* **Russie.** — On lit dans le *Church Times*, du 25 février dernier: « The Russian Church has returned a very emphatic reply to the late invitations of the Roman Pontiff, if a somewhat indirect one, by the solemn canonisation of "St. Isidore and the seventy-two Martyrs". On January 8 (old style), 1472, the year in which Thomas a Kempis died, and ten years before the birth of Luther, "the priest, Isidore, and seventy-two laymen", says the official Russian Ecclesiastical Gazette, "died at Jurjèv (the Russian name of Dorpat) for the Orthodox Faith". When the Roman Cardinal, Bessarion, was appointed Patriarch of Constantinople, a Bishop of the "Italian Mission" was sent to Dorpat to insist that the priests and faithful should renounce their "Greek heresies", and accept the faith and obedience of Rome. The priest Isidore and seventy-two members of his congregation refused to comply, and were condemned to be drowned as "heretics and schismatics". The sentence was executed on January 8th, 1472. The Holy Synod has ordained that Isidore and his companions shall be honoured annually henceforward on that day by the Russian Church. A solemn procession was made this year to the legendary spot at which they are said to have met their death, and Mass was said there in the presence of an immense crowd. It is a suggestive historical coincidence that the decree of the Holy Synod should concur in time with the "Russification" of the heretofore Lutheran University of Dorpat. It commemorates a "No Popery", which is a hundred years older than Protestantism. Dorpat never became Roman; but in the next century it fell into the hands of the Lutherans, and the native inhabitants were compelled to flee into Russia. In the seventeenth century it again became Russian, and now Lutheranism is gradually but surely declining before the advance of the Russian Church."

* **Propagande papiste en Orient.** — On lit dans « le Progrès religieux de Genève », du 22 janvier dernier: « Les Jésuites de Beyrouth, dont l'imprimerie orientale est toujours très active, viennent de lancer une nouvelle revue arabe, qui a pour titre *Al-Machriq* (le Levant). Cet organe bi-mensuel s'occupe spécialement

d'étudier toutes les questions religieuses, scientifiques, littéraires et historiques qui ont rapport à l'Orient, de publier des textes originaux, et de faire connaître les travaux des Orientalistes. Chaque numéro contient un Bulletin bibliographique, où il est rendu compte des publications relatives à l'Orient. Cette Revue destinée à propager le catholicisme romain en Orient n'est pas le seul périodique, en langue arabe, que publient les Pères de l'Université St-Joseph. Depuis vingt-cinq ans déjà paraît à Beyrouth *le Bachir* (le bon Messager), organe religieux hebdomadaire du catholicisme romain dans le Levant. »

* **Anglicans et Orthodoxes orientaux.** — Nous avons publié, dans la *Revue* de janvier (p. 211-212), une notice sur les relations religieuses du patriarche de Jérusalem et du pasteur anglican de Melbourne. Depuis lors, le *Church Times* du 28 janvier a publié le document suivant:

Sir,—In your issue of October 15th, 1897, a letter is published from the *Times* from a Melbourne correspondent. The facts stated as to the Greek Orthodox in Melbourne are incorrect. The Patriarch of Jerusalem did not authorize Mr. Hughes or any other clergyman to administer the Sacraments to his people. What happened was as follows, and an account has already appeared in your columns some years back:—

A few members of the Orthodox Church met together for a service in a hall belonging to the Deaconesses' Institution. A correspondence was opened between the authorities at Jerusalem, the Sister Superior of the Deaconesses, and Mr. Kutter Keamy, who at present is acting sub-deacon.

Books and vestments were sent from Jerusalem, but the priest did not arrive until this year. The Bishop of Melbourne authorized any of his clergy to baptize and bury the Syrians. Mr. Hughes in his capacity of curate of the parish in which the deaconesses work, has administered baptism three times to Orthodox children, and officiated once at a wedding.

We ardently desire that the friendly relations now established between our Church and the Easterns may continue, but not at the expense of truth.

SISTER ESTHER, Superior,
Deaconess Home.

Church of England Mission House,
Little Lonsdale street, E.,
Melbourne. Dec. 12.

[COPY.]

I hereby certifie that the facts concerning the Greek Orthodox Church in Melbourne, contained in the accompanying letter, are correct.

KUTTER M. KEAMY,
Acting Sub-Deacon of the Greek Church.

December 12th, 1897.

Depuis, le « Church Times » du 11 mars a publié la note suivante: « *The Anglican and Greek Churches.* The Constantinople correspondent of the *Politische Correspondenz* (Vienna) is informed that the Bishop of Salisbury, who was recently in the Turkish capital, has submitted to the Œcumenical Patriarch the request of the Archbishop of Canterbury that the Greek Orthodox Church should recognise as canonically valid baptisms, and the administration of the Holy Communion by Anglican priests in places in the East in which the Orthodox Church is not represented. The Patriarch is said to have replied that the matter must be carefully considered as affecting the dogmatic principles of the Orthodox Church. He would, therefore, request the Bishop to ask the Archbishop of Canterbury to forward a memorandum on the subject. The correspondent adds that Dr Wordsworth also had conversations on the subject with the Patriarchs of Jerusalem and Alexandria. »

En outre, le *Russian Orthodox American Messenger*, du 13 février, a publié les deux documents suivants:

a) Lettre du Rev. J. Williams au T. Rev. Nicholas, évêque de l'Eglise orthodoxe, à San Francisco:

Right Reverend Sir. I am not wholly a stranger to you, though I have no doubt at all but that you have long since forgotten that you ever met me. Yet many years ago, on your way to your post of duty, you did me the very great honour of calling on me, when you first came as Bishop to America.

I write you now praying your tender care for a colony of Orthodox Syrians who are living here, a flock without a shepherd. There are at least fifty of them, perhaps more. The Roman Bishop has a Syrian Uniat priest here, working among them, and of course seeking to draw them off to the Latin obedience. Those of them who have come to me I have told to remain true to their own Confession, until such time as God sends them an Orthodox priest. I have told them also that until I could hear from you, I would gladly give them any service that was actually necessary; bury their dead, baptize their children, or marry them. I advised them also to elect one of their best men as a reader, and they could have the use of my church for prayer in their own tongue.

One of their members died here a little while ago, and his widow is very sick, and, of course, may die. I have arranged to get her into our hospital, but I am in doubt as to what I should do in case she should be dying, about giving her the Blessed Eucharist, whether you should be willing for her to receive it from me or not. So I write for instruction from you as to what I ought to do in all good faith and fellowship to you and your people.

Will it be possible for you to have a Greek Orthodox priest visit them from Chicago, or elsewhere?

If you should yourself, in passing through, stay over to visit them, I am quite sure our Bishop would be most happy to put one of his churches at your disposal, for the celebration of the Holy mysteries.

Most faithfully your servant in Christ

JOHN WILLIAMS Anglican priest.

S. Barnabas' Rectory Omaha, Nebraska, Jan. 31, 1898.

b) An ordinance of the Right Rev. Bishop Nicholas.

More than once already I have been the recipient of letters like the above, from clergymen of other confessions—especially so-called *episcopals* with offers of service to the Orthodox members of my flock. Both here in San Francisco and in other localities of the United States, even bishops have offered me an exchange of good offices in matters similar to those reported in this same letter. Of late the writers of such communications have been, with especial frequency, drawing my attention to certain cases in various places, some of which occurred even in the midst of the Orthodox clergy. From New York, among others, I received, by way of settler, a cutting from the English "*Church Times*",—which by the way, has already been republished in the "American Orthodox Messenger" together with my view of the question therein treated. More lately still my attention has been directed to other similar cases, said to have occurred in Russia, and—saddest of all—Orthodox persons, and even a few priests, mention offices for the dead performed by members of the Orthodox clergy for Papists, Lutherans, Armenians, etc.

In view of all these facts, I hold it my bounden duty to declare once for ever, but to my own Orthodox people and to Christians of other confessions, who address us on the subject of intercommunion, that *I cannot do as they wish, because I have neither the right nor the authority thereto.*

In this particular case, I commission the rector of the Syro-Arabic Mission in New York, the Father Archimandrite Raphael, to write to the Orthodox Syro-Arabs who reside in Omaha, and

inform them when it will be possible for him to visit them, and I request Father J. Kotchurof, rector of the Orthodox Church in Chicago, to find time on the earliest possible occasion, to pay a visit to these Children of our Orthodox Church. On my own part, the next time I shall make a pastoral tour of the Diocese, I shall do my best to stop among them. Over and above all this, I shall have their names and addresses published, so that all the clergy of the Diocese may know of them, and so that any priest who may be passing through Omaha on his way to San Francisco or to New York, may stop over and pay these Orthodox Christians a visit.

Enfin, relativement aux *ordres anglicans*, M. le prof. Sokoloff s'est prononcé pour leur validité. Voir l'« Anglican Church Magazine », de mars 1898, p. 375.

* **Aus Amerika.** — Die *bischöfliche oder Episkopalkirche* der Vereinigten Staaten trägt offiziell in ihren Beziehungen zur weltlichen Macht den Titel « protestant. Episkopalkirche » zum Unterschiede von der römischen, die gleichfalls eine Episkopalkirche ist. In den Generalkonventionen dieser Kirche ist schon die Frage aufgeworfen worden, ob es nicht besser sei, das Beiwort protestantisch zu unterdrücken, welches lediglich nur den schon angeführten Sinn hat. Mehrere Diöcesen, so die von Springfield und Milwaukee, haben bereits diese Benennung unterdrückt.

— *Léon XIII et l'évêque Ireland.* On lit dans la *Gazette de Lausanne*, du 28 février 1898 : « Mgr. Ireland et avec lui le parti américaniste, après être tombés, ces dernières années, dans une demi-disgrâce, s'en sont si bien relevés qu'aujourd'hui ils triomphent sur toute la ligne. L'influence de l'archevêque de Saint-Paul apparaît plus puissante en ce moment au Vatican qu'elle ne l'a jamais été. Léon XIII, après des hésitations et des fluctuations dont je vous ai entretenu plus d'une fois, vient en effet de se déclarer ouvertement en faveur de l'« américanisme ». Son représentant à Washington, Mgr. Martinelli, pour mieux manifester les sentiments du pape, s'est rendu en grande pompe à Saint-Paul dans le Minnesota et a fait un séjour de trois semaines dans la résidence épiscopale de Mgr. Ireland. Là, dans des discours publics qui ont produit aux Etats-Unis une grande sensation, Mgr. Martinelli a assuré Mgr. Ireland qu'il jouissait de toute la sympathie et de toute l'approbation de Léon XIII. C'est là un fait considérable et qui intéresse le catholicisme tout entier que ce triomphe du parti américaniste. Vous vous rappelez que, il y a deux ans, Léon XIII destituait assez brutalement Mgr. Keane, le recteur de l'Université de Washington, et aux yeux de tous, en Europe comme aux Etats-

Unis, cette destitution apparaissait comme un désaveu public des tendances hardies professées par Mgr. Keane, qui était, avec Mgr. Ireland, le principal porte-voix de l'américanisme. A quoi donc attribuer le revirement actuel en faveur de l'archevêque de Saint-Paul? Si je suis bien informé, ce revirement est surtout l'œuvre du représentant actuel de Léon XIII à Washington. Mgr. Martinelli s'est convaincu que l'américanisme représente aux Etats-Unis un courant si puissant et si irrésistible qu'il y avait péril pour le Saint-Siège à le combattre et le heurter de front. Quand Mgr. Keane, rappelé à Rome par Léon XIII, retourna l'année dernière aux Etats-Unis, les catholiques, comme pour protester contre la destitution dont il avait été l'objet, lui ménagèrent une réception triomphale. Tout cela a ouvert les yeux à Rome. Les rapports de Mgr. Martinelli ont fait le reste. Le parti du catholicisme « traditionnel » soutenu par les jésuites et l'archevêque de New-York est donc battu. Mgr. Ireland tient le haut bout aux Etats-Unis et son entrée dans le Sacré-Collège n'est plus qu'une affaire de temps. Je me réserve d'insister un autre jour sur les caractères et l'importance de cette évolution du Saint-Siège. »

— *Sur le soi-disant épiscopat et le soi-disant ancien-catholicisme de M. Vilatte*, voir le *Katholik* (Berne) du 19 février, p. 63-64, et le *Catholique-national* (Berne) du 12 février, p. 16. Voir egalement le « Kirchliche Bote » de St-Pétersbourg, n° 7 de cette année; le « Deutscher Merkur » du 19 mars, p. 96.

* **England.** — *Voluntary offerings of the Church of England for one year, 1896.* We are indebted to Canon Burnside, editor of the *Official Year Book*, for the following figures, which comprise a financial statement of the income of the Church from voluntary offerings for the year 1896. It is believed that the facts are more completely represented than has been the case heretofore.

I. *Funds contributed to Central and Diocesan Societies and Institutions, and administered by their executives.*

1. Home Missions	£ 491,870	10	4
2. Foreign Missions	« 693,671	19	3
3. Educational Work	« 103,452	11	4
4. The Clergy (Educational and Charitable Assistance)	« 179,034	14	3
5. Philanthropic Work	« 395,326	10	9
Total	£ 1,863,356	5	11

II. *Funds raised locally; retained and administered by the Clergy for Parochial Purposes alone.*

1. For the Parochial Clergy	£ 768,399	8	2
2. For elementary Education	« 1,162,872	5	5
3. General Parochial Purposes	« 3,182,150	4	7
Total .	£ 5,113,421	18	2

SUMMARY.

I. For General Purposes	£ 1,863,356	5	11
II. For Parochial Purposes	« 5,113,421	18	2
III. For the Endowment of the Bristol Bishopric	« 75,000	0	0
Total .	£ 7,051,778	4	1

NOTE. — The endowment of the Bristol Bishopric has been treated as an item of voluntary contribution for this year, as the legal conditions for the revival of the See were fulfilled, and the sum had at no other time been recorded. (*Church Times,* Febr. 18, 1898.)

— Ueber *die Zahl der Katholiken Grossbritanniens* giebt das « Catholic Directory » für das Jahr 1898 bemerkenswerte Aufschlüsse. Danach ist die katholische Bevölkerung Grossbritanniens auf 5 1/2 Million zu schätzen; davon kommen auf Irland 3,549,956, auf England 1,500,000, auf Schottland 365,000. In England und Wales giebt es 17 Erzbischöfe und Bischöfe, 2698 Priester und 1482 Kirchen, Kapellen und Stationen, ungerechnet die dem Publikum nicht offenstehenden Privatkapellen. Schottland hat 1 Erzbischof und 4 Bischöfe, 421 Priester, 350 Kirchen; Irland 27 Bischöfe und Erzbischöfe. Von den 3119 Priestern Grossbritanniens gehören 2181 der Weltgeistlichkeit, 983 der Klostergeistlichkeit an. Im Privy Council der Königin befinden sich 19, im Oberhause 31, im Unterhause 73 Katholiken. Schliesst man Britisch-Amerika, Australien, Indien und alle sonstigen Besitzungen Grossbritanniens mit ein, so wird die katholische Gesamtbevölkerung des Reichs sich auf cirka 10 1/2 Million belaufen, mit 170 bischöflichen und erzbischöflichen Stühlen.

(*Deutscher Merkur,* 12. Febr. 1898, S. 56, und 19. März, S. 96.)

* **Rome contre l'anglicanisme.** — 1. Lire, dans le *Katholik* (Berne), du 8 janvier 1898, p. 10-12, l'article intitulé : « Neue päpstliche Verurteilung der Reformation in England », dont les conclusions sont celles-ci :

« 1. Am 18. September 1896 hat der Papst durch die Bulle Apostolicæ curæ die anglikanischen Weihen als null und durchaus nichtig erklärt, was seiner Meinung nach so viel hiess wie : die anglikanische Gemeinschaft ist gar keine Kirche. In dem

neuen Erlass macht er der englischen Kirchenreform den Vorwurf, sie habe das Werk des hl. Augustin, d. h. das durch diesen Mönch gepredigte Christentum, beinahe vollständig beseitigt (effacé presque complètement).

« 2. Was von Kirche und Christentum in England noch vorhanden ist, findet sich einzig bei den dortigen päpstlichen Katholiken.

« 3. Diese sind daher die einzig legitimen Vertreter der alten englischen Kirche und haben es als ihre grösste und wichtigste Aufgabe anzusehen, die andern Leute in England zu bekehren.

« 4. Da wir weder glauben können, dass der Papst schlecht unterrichtet sei, noch auch, dass er in einem so feierlichen Erlasse wissentlich die Unwahrheit sage, müssen wir annehmen, dass das neue Bekehrungswerk nicht ohne beachtenswerten Erfolg vor sich gehe. »

— 2. Lire, dans le *Catholic World*, de décembre 1897, l'article du Rev. Luke Rivington sur les conséquences de la condamnation des ordres anglicans par Rome. La *Revue catholique des Revues* du 5 février (p. 249) a ainsi résumé cet article: « Avant la publication de la bulle *Apostolicæ curæ* et la condamnation des ordres anglicans, les Anglais affichaient un mépris souverain pour l'autorité religieuse. L'évêque était la dernière personne qu'il venait à l'idée de consulter en matière de religion: chacun avait ses idées et agissait à sa guise. Tel était l'état d'esprit, quand on agita la question de la réunion de l'Eglise d'Angleterre, et quand fut prononcée la condamnation des ordres anglicans par la bulle *Apostolicæ curæ*. Les archevêques de Cantorbéry et d'York firent une réplique à cette bulle. Ce dernier la traita d'absurde et d'insensée, déclarant que le pape était pour la validité des ordres anglicans, mais que les personnes de son entourage lui avaient arraché une sentence de condamnation, en pesant sur sa décision. Plusieurs ouvrages et de nombreux articles de journaux parurent sur ce sujet, mais c'est certainement le pamphlet de l'archevêque d'York qui est le plus important. Il dénote toutefois chez son auteur une ignorance profonde de tout savoir théologique. La conférence de Lambeth garde sur ce document un silence significatif. Si la bulle pontificale a eu des avantages, elle a eu également des inconvénients, dit le Rev. Rivington. Elle a dissipé chez quelques-uns les fausses notions d'unité, leur a donné une idée de l'autorité souveraine du pape et a en général éclairci et précisé leurs idées. L'ancien amour et l'antique respect pour Rome avaient déjà disparu chez beaucoup d'écrivains anglais: elle a blessé leurs sentiments intimes et a fait d'eux des ennemis mortels de l'Eglise

romaine. En outre, la bulle *Apostolicæ curæ* a écarté certains esprits de Rome pour les tourner vers la Russie. Des Anglais, en effet, ont pensé que les Russes allaient se déclarer en leur faveur. L'archevêque d'York est allé dans ce but en Russie : mais il n'a obtenu aucun résultat favorable, la Russie n'ayant pas voulu se compromettre. Une personnalité très autorisée a déclaré que l'Eglise d'Angleterre ne présente pas les marques distinctives d'une véritable Eglise et qu'elle n'est qu'un amas d'hérésies.»

* **Comment Rome envisage la situation religieuse au Japon.** — Le P. Delaporte, S. J., a publié, dans les *Etudes religieuses* du 5 décembre 1897, un article, que la *Revue catholique des Revues* du 20 janvier 1898 (p. 131) a ainsi résumé : « Environ 3 ans après l'apostolat de S. François Xavier, il y avait au Japon près de deux millions de catholiques. En 1613, on comptait dans ce pays 130 jésuites avec 64 résidences, onze collèges et deux séminaires, plus une trentaine de religieux dominicains et franciscains. La haine mercantile et les dénonciations des protestants d'Angleterre et de Hollande rallumèrent la persécution qui avait sévi vingt ans auparavant, et la boucherie dura avec une fureur épouvantable pendant quinze ans. Finalement, le gouvernement japonais défendit sous peine de mort à tout chrétien d'entrer dans les terres de l'Empire. Les missionnaires qui se hasardèrent parfois à braver cette défense furent tous massacrés. Après deux longs siècles, vers 1840, des prêtres des Missions étrangères s'établirent dans l'archipel de *Liu-Kiu*, aux portes du Japon, et en 1858 un traité conclu entre Napoléon III et l'empereur du Japon permettait aux étrangers de pratiquer leur culte. Dès lors, des missionnaires purent entrer dans le pays avec nos consuls, dans les trois ports ouverts aux Européens. MM. Petitjean et Saucaigne, après avoir aidé M. Girard à bâtir à Nagasaki l'église des 26 martyrs, firent peu à peu la découverte consolante qu'il y avait encore au Japon une vingtaine de mille chrétiens avec des chefs de prières et des baptiseurs. En 1866, M. Petitjean fut sacré évêque ; mais peu de temps après, une nouvelle persécution coûta la vie à 660 fidèles et menaça de faire disparaître les derniers chrétiens du Japon. En 1873, les édits de proscription sont enfin abolis, et en 1888 le *Mikado* accorde, dans la nouvelle constitution de l'empire, la liberté des croyances religieuses à tous les Japonais. La hiérarchie catholique compte aujourd'hui quatre évêchés, et il y a dans le pays une centaine de prêtres des Missions étrangères et des religieuses françaises. Malheureusement, la conversion du Japon présente des difficultés énormes. Il faut lutter *non seulement contre le bouddhisme, mais encore plus contre l'indifférence et le scepticisme des lettrés, contre l'or des pro-*

testants d'Angleterre et d'Amérique, sans compter que la France a perdu son prestige de grande puissance chez ce peuple, qui copie avec une hâte fébrile les inventions et les institutions de l'Europe. »

* **Les Ordres religieux en Italie.** — D'après M. Fr. Carry *(le Vatican et le Quirinal en 1898)*, les ordres religieux sont en Italie plus prospères que jamais : Franciscains, Bénédictins, Jésuites, Conventuels ont bâti ou acheté des palais pour leurs couvents ; les congrégations d'hommes et de femmes se sont multipliées à Rome ; en 1870, le gouvernement italien avait supprimé à Rome 93 maisons religieuses d'hommes et 41 de femmes ; or, il y existe actuellement 133 couvents ou communautés d'hommes, 36 couvents de clôture de femmes, 113 couvents de femmes sans clôture ; soit une augmentation nette de 148 couvents.

* **Nécrologie.** — Charles *Archinard*, né en 1811, mort à Vevey le 2 janvier 1898 ; fut professeur à Moudon en 1840, pasteur à Payerne en 1848, à St. Cierges en 1896, secrétaire de l'instruction publique et des cultes (canton de Vaud) en 1863, pasteur à Corsier en 1873. On a de lui : une Histoire de l'Eglise du canton de Vaud (2e édition 1881), et une Histoire de l'instruction publique dans le canton de Vaud, 1870.

— Ferdinand *Fabre*, né dans l'Hérault en 1830, mort à Paris en février 1898 ; fit ses études dans les séminaires de Saint-Pons et de Montpellier, et se distingua par de nombreux et intéressants romans, où il peignit la vie du clergé français actuel. On a de lui : les Courbezon, 1862 ; Julien Savignac, 1863 ; l'abbé Tigrane candidat à la papauté, 1873 ; Mon oncle Célestin, 1881 ; Lucifer, 1884 ; Ma vocation, 1889 ; l'abbé Roitelet, 1890 ; Un illuminé, 1890 ; etc.

— Max *Lossen*, né dans le duché de Nassau en 1842, mort à Munich en janvier 1898 ; étudia à Kreuznach et dans les universités de Munich, Bonn et Heidelberg ; se fixa à Munich en 1871, fut un des membres les plus zélés de la paroisse ancienne-catholique, travailla de 1871 à 1897 à une Histoire de la guerre de Cologne (1567-1586) ; fut nommé en 1882 secrétaire de l'académie des sciences de Munich, professeur en 1892 ; fut membre de la Commission d'histoire et de plusieurs sociétés savantes. On a de lui : Dissertation über « die Reichsstadt Donauwörth und Herzog Maximilian » ; « der Kölnische Krieg » I. (1882), II. (1897) ; « Briefe von A. Masius und seinen Freunden 1538-1573 » (1886) ; « Anfang des Strassburger Kapitelstreits » (1889) ; « Der Magdeburger Sessionsstreit aus dem Reichstag von 1582 » (1893) ; « Die Lehre vom

Tyrannenmord in der christlichen Zeit » (1894); u. s. w. — Voir le *Deutscher Merkur* du 15 janvier 1898, p. 20-21.

— Léon *Ollé-Laprune*, né à Paris en 1839, mort en février 1898; fut professeur de philosophie aux lycées de Nice, Douai, Versailles, Henri IV; en 1875, maître de conférences de philosophie à l'Ecole normale supérieure; membre de l'académie des sciences en 1897. On a de lui: la Philosophie de Malebranche, 1870; de la certitude morale, 1880; Essai sur la morale d'Aristote, 1881; la Philosophie et le temps présent, 1890; les sources de la paix intellectuelle, 1892; le Prix de la vie, 1894; Eloge du P. Gratry, 1896; de la responsabilité de chacun devant le mal social, 1895; de la virilité intellectuelle, 1896; etc.

— Edouard *Sayous*, né à Genève en 1842, mort à Nice en janvier 1898; étudia à Genève et à Paris, professa en 1866 l'histoire au lycée de Versailles, puis au lycée Charlemagne; étudia ensuite la théologie protestante à Montauban, fut aumônier à la maison centrale de Poissy en 1877, professeur d'histoire à la Faculté de Besançon en 1885. On a de lui: Histoire générale des Hongrois, 2 vol., 1876; la France de S. Louis d'après la poésie nationale, 1866; le christianisme de Bacon, ses apologistes et ses adversaires, 1877; J.-C. d'après Mahomet, 1880; les déistes anglais et le christianisme, 1882; etc.